

means assures victory for the city during an OMB hearing, it does substantially improve the city's chances of winning an appeal" (69). Overall, Moore surmises that the 2000–2006 OMB Toronto appeal decisions he analyzed diverge from the politics of urban development in the United States because the OMB does exert a degree of influence in the politics of Toronto's urban development.

Eight case studies to enable readers to become familiar with the players that influence and, in many cases, determine what gets built in Toronto are well presented. Moore contends that Toronto developers are not as committed to using their resources to fight electoral battles, because if a council is anti-growth, the developer can appeal to the OMB, which is not the case in many other Canadian or American jurisdictions. Moore finds that Don Harron's quote, "Don't let them shove another high rise up our Annex" (127), is the anthem for many Toronto's middle-class residents' associations. The final two cases studies, One Sherway and Lowe's, offer contrasting outcomes that Moore views as "pivotal for understanding local politicians' behaviour in Toronto" (165).

In the final chapter, Moore asserts that "the most important factor altering the politics of urban development in Toronto is the existence of the Ontario Municipal Board" (171). The OMB's absence, according to Moore, would result in municipal councilors employing political calculations to determine what developments to support or oppose. Can we therefore compare the OMB to the Senate? An appointed chamber to "insert reason and logic ... to curb the decision-making authority of local politicians in Ontario" (184)? Notwithstanding the OMB's ability to erode the influence of local politicians' discretion over urban development, some flexibility still rests with city councils. However, if a developer or a neighbourhood association is dissatisfied with a city council decision, an appeal to the OMB to adjudicate the case can be filed. Often, if an OMB decision runs counter to a group's interest, then cries of the OMB hollowing out the role of elected officials will echo across the city, especially since the OMB, unlike an elected council, is not directly accountable to the electorate. Furthermore, the book's case studies provide sharp insight into the degree to which decisions affecting many citizens across Toronto are often shaped by small groups of people with varying levels of accountability for their decisions. Perhaps we should examine more carefully the decision-making processes that give such significant influence to so few people.

Aaron Moore's book is an excellent road map to help make sense of the intersection of powerful interests wielding their influence in the arena of urban development. The use of qualitative and quantitative methodologies along with the eight cases combine to offer a robust and scholarly study of urban politics in Toronto. This work provides an essential understanding of an area of urban decision making that has been understudied. Now we have a scholarly work that will be of great interest to academics, practitioners, and general readers searching to know who towers over Toronto's urban development.

DUNCAN MACLELLAN *Ryerson University*

### **L'instrumentation de l'action publique**

Charlotte Halpern, Pierre Lascoumes et Patrick Le Galès (dir.)

Presses de Sciences Po,

Paris, 2014, 520 pages

doi:10.1017/S0008423915000682

*L'instrumentation de l'action publique* marque la fin d'un programme de recherche étalé sur plus d'une décennie et fait suite à l'ouvrage *Gouverner par les instruments*,

également dirigé par Pierre Lascoumes et Patrick Le Galès et publié aux Presses de Sciences Po en 2004. Cet ouvrage a donc l'ambition de faire le bilan de ce programme de recherche mené au sein du Centre d'études européennes de Sciences Po. Il est notamment le fruit de nombreux articles et publications, mais les auteurs précisent que la majorité des chapitres proviennent de textes issus d'un colloque international tenu à Sciences Po en 2011.

Sur la forme, l'ouvrage est constitué de seize chapitres en excluant l'introduction et la conclusion. Cinq de ces chapitres sont rédigés en langue anglaise. Le livre est segmenté en trois parties distinctes, mais complémentaires qui permettent de voyager à travers les débats interdisciplinaires suscités par le programme de recherche, les apports et les limites de l'approche par les instruments en relation avec les autres travaux en science politique et finalement les perspectives empiriques par une nouvelle génération de chercheurs. Nous reprendrons donc ces mêmes trois parties par marque de déférence et pour simplifier le compte rendu.

Si les auteurs Lascoumes et Le Galès n'avaient pas l'objectif initial de créer une école distincte pour analyser les politiques publiques, il est essentiel de comprendre où se situent les recherches sur les instruments et l'instrumentation par rapport à la science politique ainsi qu'aux autres champs disciplinaires. À ce titre, le chapitre d'Aggeri et de Labatut délimite bien l'approche par les instruments en soulignant ses similarités et ses différences avec les outils de gestion, celui de McFall le fait avec les dispositifs du marché (*market devices*), tous deux issus de deux littératures différentes, alors que Benamouzig s'intéresse à la dimension cognitive de l'action publique. Les chapitres de Godard ainsi que ceux de Karsenky et de Blas s'intéressent aux instruments économiques où le premier utilise notamment les ordres de justification pour expliquer les échecs de l'instauration d'une taxe de carbone en France, alors que les seconds se penchent sur les paiements pour services environnementaux (PSE) qu'ils distinguent des instruments basés sur le marché.

La seconde partie est consacrée aux apports et limites des travaux sur les instruments et l'instrumentation et donne une grande importance au processus de théorisation qui s'est effectué tout au long du programme de recherche afin de saisir l'action publique par ses instruments. Sous la loupe socio-historique, Baudot explique comment les instruments s'expliquent bien dans une perspective historique, reliés entre eux au sein d'une configuration d'action publique des acteurs aux logiques différentes. À l'aide d'un exemple suisse étudié sur une longue période, Varone et Nahrats illustrent que la rencontre entre les instruments et les droits de propriété est inévitable dans certains domaines. Le chapitre de Page est le plus critique à l'égard de l'approche par les instruments car, selon lui, elle surestime la rationalité derrière le choix des instruments parmi une vaste gamme de possibilités. Howlett fait également cheminer la réflexion au regard de la conception des politiques publiques (*policy design*) en posant les questions fondamentales du quoi, qui, comment et pourquoi. En utilisant l'exemple des instruments de participation au sein de l'Union européenne, Saurugger démontre que le changement des instruments est dû à la combinaison complexe de facteurs à la fois exogènes et endogènes.

La troisième partie prouve que l'approche par les instruments semble se poursuivre à travers les recherches d'une nouvelle génération de chercheurs, qui en pousse l'étendue. C'est le cas du chapitre de Gensburger, qui étudie des instruments de nature symbolique en utilisant le cas des journées de commémoration nationale en France, ou encore Laurent, qui étend son application aux instruments de coopération internationale avec le cas des nanotechnologies. Ces nouveaux chercheurs font également ressortir le caractère à la fois structurant et souple des instruments. Ainsi, Lemoigne souligne le caractère structurant à long terme du recours aux marchés

financiers pour le financement des déficits publics qui ont contribué à redéfinir l'État. Le caractère souple des instruments est illustré par trois auteurs : Barrault, qui en utilisant le cas des cartes scolaires révèle la variation des usages; Larimat, qui démontre la marge de manœuvre des acteurs quant à l'appropriation de l'instrument en utilisant le cas des pénitenciers et finalement Aguilera, qui prend le cas des squatteurs pour démontrer que la souplesse des instruments permet parfois l'innovation.

L'ouvrage dresse donc un portrait exhaustif de l'approche par les instruments allant des débats théoriques aux perspectives empiriques en soulignant également les débats qu'elle a suscités. Même s'il peut parfois paraître difficile d'opérationnaliser méthodologiquement l'instrumentation, la troisième partie démontre toutefois qu'il est possible d'en mesurer empiriquement les effets. Ainsi comme l'expliquent Halpern, Lascoumes et Le Galès dans leur chapitre introductif, s'il est possible de considérer les instruments comme des institutions et de les opérationnaliser en variables, l'instrumentation peut aussi, quant à elle, intervenir sous forme de variable intermédiaire comme étant l'un des mécanismes structurants au sein de la relation entre l'instrument et la recomposition de l'action publique. Le manque de dialogue entre les littératures anglophones et francophones se fait parfois ressentir, mais l'ouvrage reste une lecture incontournable pour tous ceux et celles qui s'intéressent aux politiques publiques et à l'organisation de l'action collective.

LOUIS-ALEXANDRE KIROUAC *École nationale d'administration publique (ÉNAP)*

### **Ageing Populations in Post-Industrial Democracies: Comparative Studies of Policies and Politics**

Pieter Vanhuyesse and Achim Goerres, eds.

London and New York: Routledge and Taylor Francis Group, 2012, pp. 272.

doi:10.1017/S0008423915000359

*Ageing Populations in Post-Industrial Democracies: Comparative Studies of Policies and Politics* began life as a series of workshops and panels in 2008–2009. The focus of the volume is on demographic aging and its political and policy implications across various societies, largely but not exclusively in Europe. The volume has eleven chapters, theoretically unified by the editors' approach to generational politics and policies. Vanhuyesse and Goerres argue in the opening chapter that little progress has been made in political science in understanding older people and demographic aging, with the momentum largely taken by sociology, social gerontology, social program studies and pension studies. They seek to fill this gap with the essays in this volume.

The opening chapter by the editors sets out the need for this book and the conceptual framework it offers for the chapters that follow. The compelling argument for a political science examination of generations and politics is twofold. For millennia, generational struggles have formed the basis of political change, and yet political science has lagged behind other disciplines in studying population aging and generational change. In setting out the framework for a political analysis of generations, Vanhuyesse and Goerres point to the ambivalence of the term, "generation," at once a cohort, family generation and age grouping. This is not new, as the authors acknowledge, but helpful to seeing how political science might add to insights on generational change and population aging.

Politics impact us differently as members of a cohort, a family and an age group. The chief contributors leading to population aging, fertility decline and increased longevity, are recognized as well to have political implications since younger cohorts are smaller and increased life expectancy poses challenges to welfare state policies,